



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHEOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°7 - DECEMBRE 1996

Notre Conseil
d'Administration
vous adresse ses
meilleurs voeux
pour 1997



GROENENDAEL: LES VESTIGES REVISITÉS DE L'ANCIEN PRIEURÉ DES AUGUSTINS

Le prieuré de Groenendael a été fondé en 1343 par trois chanoines de la Collégiale Sainte-Gudule à l'endroit où existait un ermitage. Parmi eux figurait celui qui allait devenir le premier prieur du nouveau couvent, le bienheureux Jan Ruusbroeck, gloire de la littérature néerlandaise de l'époque.

Les religieux adoptèrent la règle des chanoines réguliers de saint Augustin et s'affilièrent à la Congrégation de Windesheim, à l'instar de ceux de Rouge-Cloître et de Sept-Fontaines. Groenendael devint rapidement un couvent prospère, lieu de méditation d'une série de copistes fameux, et connut son apogée aux XVIème et XVIIème siècles lors de la domination espagnole. Charles Quint fréquenta régulièrement le prieuré. L'infante Isabelle gratifia le couvent de nombreux dons: elle fit construire une chapelle tout en marbre consacrée à Notre-Dame de Lorette sur un plateau dominant au sud le grand étang dit de Charles Quint et offrit de nouveaux vitraux à l'église en remplacement de ceux détruits par les iconoclastes en 1572. C'est de cette époque que

datent également les nombreuses constructions en Renaissance flamande, dont le quartier des convers, la maison de Ravensteyn, qui servit d'hôtel aux visiteurs illustres, et un deuxième moulin à grains établi le long de l'Ische à l'entrée du village de Hoeilaart. C'est de cette époque que date aussi la belle drève Isabelle, bordée de hêtres, établie le long de la berge sud du grand étang.

Le déclin de Groenendael s'amorça à la fin du XVIIème siècle. Lorsque le Bruxellois André Van Wilder fut élu prieur de Groenendael en 1779, il prenait en charge un couvent appauvri ne jouissant plus de la protection des autorités autrichiennes. Plusieurs bâtiments délabrés avaient été abattus, dont la maison de Ravensteyn, le quartier des hôtes de style Renaissance et les bâtiments épars de la ferme situés à l'ouest du dit quartier. Ces derniers avaient cédé la place à un nouveau bâtiment en style néo-classique établi vers la fin des années '70, tandis qu'une nouvelle ferme était construite à la même époque près de la chaussée de Boitsfort à la Hulpe. Seuls ces deux

bâtiments sont encore intacts aujourd'hui, le premier ayant été agrandi et la ferme récemment restaurée. Quant au deuxième moulin à eau situé à Hoeilaart, il a été transformé en maison d'habitation il y a longtemps déjà et sauvé de la ruine en 1989.

Lorsque le sous-prieur André Van Wilder accède à la charge suprême en 1779, il est loin de penser qu'il en sera le dernier prieur et qu'il assistera, impuissant, aux diverses péripéties qui aboutiront finalement à la suppression définitive de l'institution en 1795, précédée par la vente du mobilier et le démantèlement des bâtiments principaux. Ce sont les lointaines séquelles de cette tragédie qui font l'objet des recherches récemment entreprises par les membres du cercle historique de Hoeilaart "Het Glazen Dorp".

Les modifications du site, du début du XIXème siècle à ce jour.

Le seul document iconographique connu représentant l'ensemble du site de Groenendael à la période post-napoléonienne consiste en une remarquable lithographie de 1825 parue dans l'ouvrage de De Cloet, "Châteaux et monuments des Pays-Bas" (Bruxelles). Le dessin nous

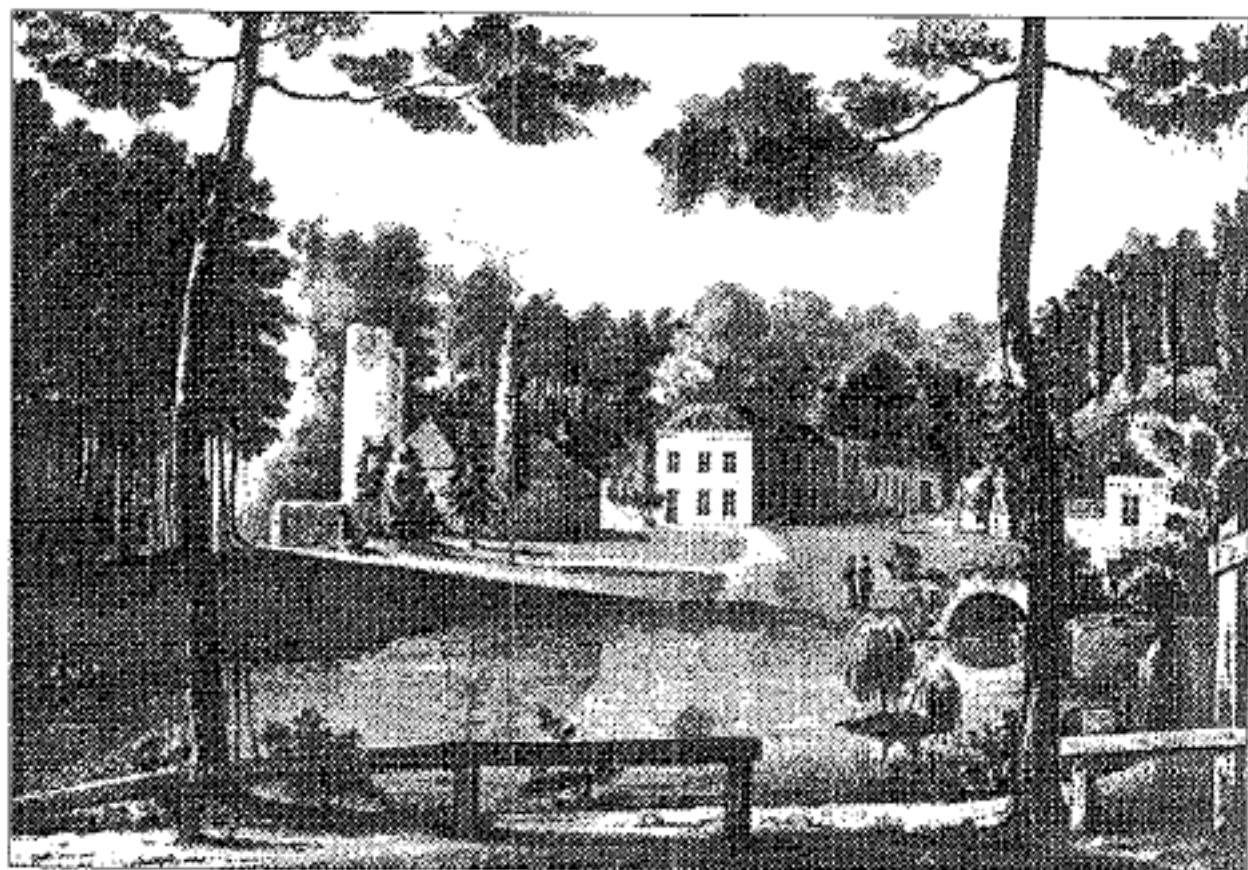
montre plusieurs bâtiments en bon état, à l'exception d'une tour en ruine située près de l'église, d'une statue et de la voûte de sortie de l'Ische, l'ensemble se trouvant dans un agréable parc au bord du grand étang de Charles Quint, parc entouré des hautes frondaisons de la forêt de Soignes (figure 1).

Or, qu'est-il advenu de ce site pittoresque et si agréable quelque 170 ans plus tard ? Le bâtiment néo-classique principal qui avait probablement hébergé les derniers chanoines et leur prieur, a subi plusieurs modifications au cours de la première moitié du XXème siècle. Ancien rendez-vous de chasse, il a appartenu successivement à la baronne de Blondel de Beauregard, et aux comtes du Vol. On remarquera que le bel oculus qui ornait le toit au-dessus de l'entrée a cédé la place à une simple lucarne. Le pavillon carré situé à droite de l'Ische voûtée a disparu, ainsi que la statue. L'église gothique en briques, qui avait été rénovée et transformée en bâtiment de ferme, apparemment sans caractère, est devenue une ruine envahie par la végétation. La tour, par contre, semble être le produit de l'imagination de l'artiste, car elle ne figure ni sur les nombreuses images représentant l'église et les bâtiments conventuels au cours des XVIème

au cours des XVIème et XVIIème siècles, ni sur les plans du prieuré établis lors de sa suppression en 1785. Quant au parc, il a cédé la place à des emplacements de parking, des chemins macadamisés et une prairie mal entretenue. A remarquer que la drève Isabelle, située à l'extrême gauche de la lithographie de De Cloet, a été rebaptisée drève du Château. Il

en pierre menant à l'ancien verger et plusieurs bornes du XVIIIème siècle établissant la limite entre la forêt ducale et le prieuré.

A la fin de l'été particulièrement sec de 1995, les traces des fondations du quartier est des chanoines et de la galerie attenante au cloître, situées du côté de l'étang de Charles Quint, sont apparues de façon très



*Fig.1 - RUINES DE L'ABBAYE DE GROENENDAEL, EN 1825
Lithographie parue dans "Le Voyage Pittoresque", de De Cloet*

subsiste surtout, de part et d'autre du ruisseau, les vestiges de plusieurs salles des bâtiments conventuels du XVIème siècle. A signaler aussi: quelques segments du mur de clôture, un petit escalier

nette. L'examen des plates-formes situées au sud du prieuré a permis d'établir les limites de la chapelle Notre-Dame de Lorette et de découvrir deux chemins oubliés, témoins du parc à la française qui

avait existé à cet endroit.

Des visites minutieuses de ces vestiges ont eu lieu à plusieurs reprises. Des mesures furent effectuées et des plans établis, notamment celui de l'ancienne église. Un représentant de l'a.s.b.l. Centre d'Etudes de la FGTB - ABVV, M. Ladrie, s'est également intéressé au site et a fait les honneurs du "Château de Groenendael".

Ce dernier bâtiment est encore en bon état de conservation, malgré ses 200 ans d'âge, mais les restes de l'église sont dans un état proche de la ruine, particulièrement le chœur néo-classique aménagé en 1793. Son toit est percé et le mur présente un début d'effondrement aux endroits où de nouvelles baies avaient été ouvertes.

Depuis la rénovation de 1793, plusieurs cloisons ont été établies, un étage a été aménagé et plusieurs nouvelles fenêtres et portes ont été pratiquées à l'emporte-pièce en l'absence de tout arc de décharge.

Un bâtiment à sauver.

Un site à aménager.

Le récent débroussaillage des murs extérieurs de l'église, l'effondrement du plancher de l'étage

l'étage du côté du chœur et le démontage partiel du plancher de l'étage de la partie centrale ont révélé plusieurs éléments architecturaux caractéristiques. A côté des fenêtres gothiques murées et des contreforts de pierres blanches, existent de nombreux éléments néo-classiques, notamment l'entablement du porche, trois grandes baies se terminant par un arc en plein cintre, deux oculi ronds, un oculus ovale, muré, encadré de pierres blanches, et un pilastre dont la base est constituée de pierres bleues. On notera particulièrement une série d'entablements en briques, portant chacun deux médaillons non sculptés en pierre calcaire, d'un type fréquent dans les façades néo-classiques, où ils couronnent soit une baie, soit une porte cochère (figure 2).

Le sauvetage de Groenendael est urgent. Il convient d'abord d'arrêter la dégradation de l'église de 1793 et de la restaurer. Il faut ensuite investiguer le niveau des bâtiments de l'époque Renaissance, maintenir le mur de clôture et créer un parc archéologique accessible à un programme de visites guidées, à l'exemple de celui de Villers-la-Ville.

Le Service des Monuments et Sites

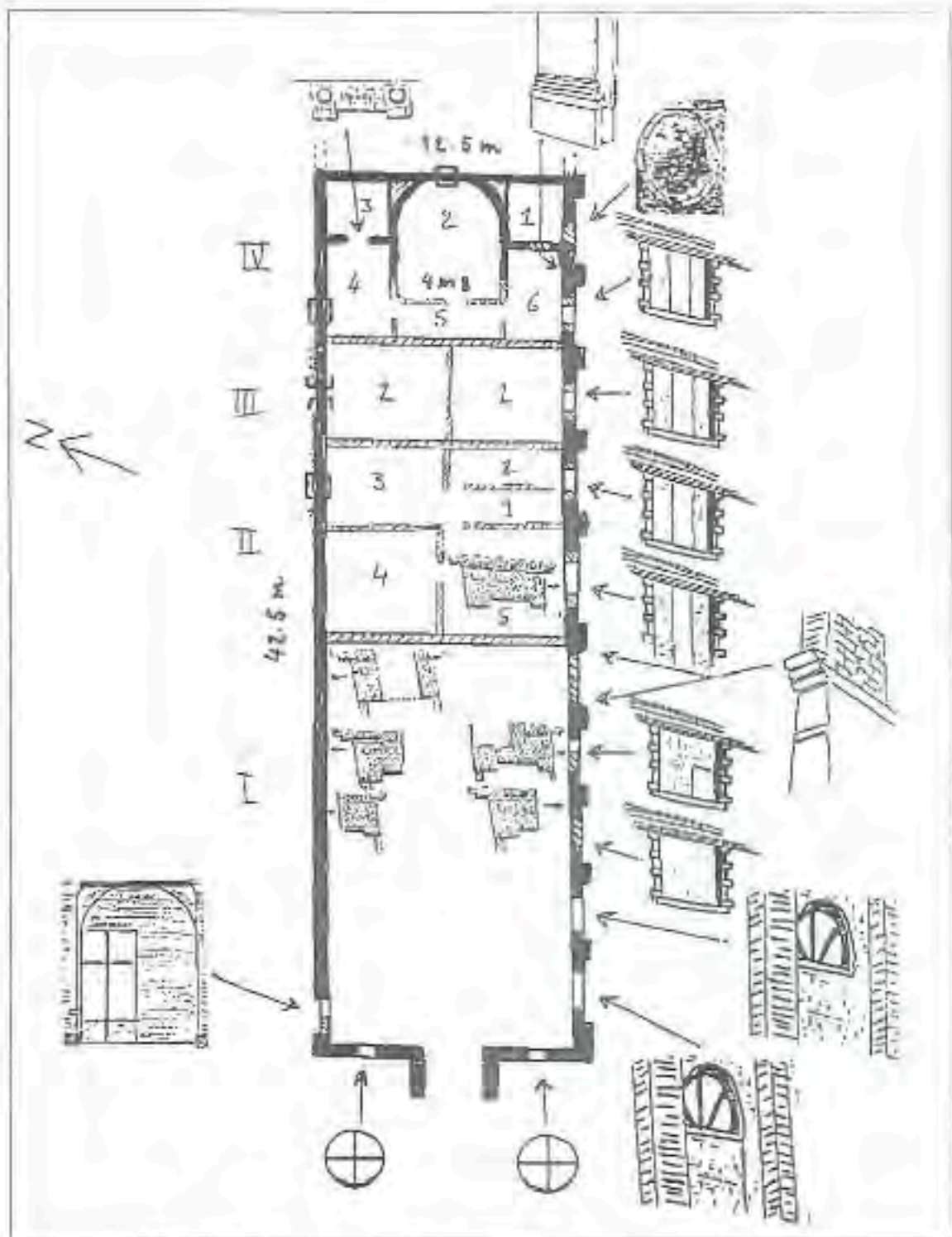


Fig.2 - Plan de l'ancienne église du Priore de Groenendael

de la Région flamande, très intéressé, a déclenché la procédure de classement. Des travaux de nettoyage et de déblaiement de l'église ont d'ores et déjà été

entrepris par des membres du cercle "Het Glazen Dorp". Mais la région ne semble pas prête à investir financièrement dans la restauration, urgente cependant, de l'église tant

que celle-ci n'aura pas reçu une nouvelle affectation. Certaines idées de reconversion circulent, telles que l'aménagement d'un hall d'exposition, d'un musée lapidaire, d'un atelier de tailleur de pierres ... Personnellement, il me semble que pour sauver véritablement Groenendael, il faudra, surtout, que le parc archéologique projeté devienne un but touristique important, dans la mouvance de Tervueren.

Yves A. GOFFIN

Lecture conseillée: A. MAES, *André Van Wilder, le dernier prieur de Groenendael (1735-1824)*, Ed. du Cercle, Av. de Tervueren 46, (Buxelles, 1993).

VIE DE LA SOCIÉTÉ

Le printemps 1997 s'annonce prometteur pour les membres de notre Société ... En effet, le numéro 61 de nos "Annales" est sous presse. Ce qui nous vaudra une conférence dans la Salle Gothique de notre Hôtel de Ville, suivie d'une petite réception au cours de laquelle le volume sera distribué à tous les membres - **bien entendu à ceux qui sont en règle de cotisation**. Dès que la date et le thème en seront fixés, nous vous les préciserons.

Dans ce nouveau tome des

"Annales", vous trouverez une version élargie de la conférence (fin 1994) de Didier MARTENS sur le rayonnement européen de Rogier VAN DER WEYDEN, à laquelle s'ajoute l'article d'un jeune historien d'art autrichien, Achim SIMON, sur l'influence de ce même peintre dans le Tyrol. Madame PERIER-D'IETEREN, professeur à l'U.L.B., traite d'un retable malinois inconnu du début du XVIème siècle. Ce retable est conservé à Elmpt, petite église de Rhénanie. Un peintre bruxellois du XVIIème siècle, COPPENS, sera l'objet du travail de Philippe DELLIS, historien.

Enfin, l'amateur d'histoire trouvera, dans ce tome, une étude de P. DE ZUTTERE sur quelques figures marquantes de la cour de Charles de Lorraine.

N'est pas oubliée non plus la "Chronique des fouilles de la S.R.A.B.", particulièrement fournie, avec notamment une enquête, rédigée par M. FOURNY et A. BUYLE, sur un curieux cimetière à la Cambre.

Et d'autres choses encore ..., dont je me dois de vous laisser le plaisir de la découverte.

M.L.B.



Roel JACOBS: *Bruxelles. L'histoire dans la ville.* Bruges, Ed. Marc Van de Wiele, 1994.

L'auteur définit les objectifs et l'approche adoptés pour la rédaction de son ouvrage de la façon suivante: son but est d' "inviter le lecteur à retrouver dans le paysage urbain d'aujourd'hui l'histoire de la ville et de ses habitants", et de "situer cette histoire dans le cadre plus étendu de l'histoire de l'Europe". En définitive, Roel Jacobs souhaite que son lecteur, s'il est bruxellois, "se rende compte que l'histoire de sa ville vaut davantage d'attention" et, s'il ne l'est pas, que "le passé de la ville peut l'intéresser". Pour ce faire, il ne rédige pas une histoire complète de Bruxelles, mais choisit de focaliser un commentaire très disert sur le traitement de quelques thèmes déterminants:

- l'environnement naturel et son importance pour le développement, l'organisation et la défense de la ville (chap. I en partie et chap. II intitulé "*Une ville au bord de l'eau*");
- le monde des métiers, vus comme les acteurs principaux de la vie économique (chap. III: "*Les métiers ou qui fait quoi?*");

- le rôle des couvents dans la ville (chap. IV).

Ce choix correspond au questionnement de l'auteur lui-même lors de multiples déambulations dans la ville, proposées comme méthode d'approche pour la connaissance du passé, tant il est vrai que les noms de rues, les aménagements de l'espace urbain, les vestiges soustraits à la démolition, le style des façades, les effigies et symboles aperçus au gré des pignons, fontaines, monuments commémoratifs... suscitent nombre d'interrogations. Les réponses? Roel Jacobs les a puisées dans de nombreux articles et monographies écrits le plus souvent par des historiens ou archéologues (p.8) et énumérés dans une abondante bibliographie en fin de volume. Reflet de travaux originaux de spécialistes, ce dernier s'adresse à un lecteur dont le portrait transparait au fur et à mesure d'allusions diverses: un lecteur qu'il faut éventuellement convaincre de l'intérêt de l'histoire, plein d'idées fausses, souvent très ignorant puisque décidément il faut tout lui dire, trop pressé sans doute car il regarde mal ou pas du tout - quelque pages du premier chapitre en deviennent un manuel de bonne conduite du parfait touriste ou amateur de passé bruxellois, qui

devrait "regarder derrière le coin", "regarder vers le haut" et "prêter attention à tout ce qui est de tord et de travers".

Le texte, écrit et présenté de manière très vivante, est d'une lecture aisée. Son contenu est scindé en deux présentations parallèles. Le texte principal, en caractères romains, est doublé de sections thématiques en caractères italiques, de telle sorte que, en tenant compte aussi des légendes explicatives qui accompagnent les illustrations, le lecteur est invité à parcourir les pages en suivant des "pistes" différentes.

Un choix heureux et une répartition séduisante de très belles illustrations - les photographies sont dues pour la plupart à Danielle Vanpe - complétées par plusieurs plans, schémas et cartes, et reproduites luxueusement, rendent la manipulation de l'ouvrage fort attrayante. Des index de conception didactique en facilitent la consultation.

Quelques remarques pour terminer: l'indication des sources d'où sont extraits les textes d'archives traduits (p.155 à 157) manque. Dans un autre ordre d'idées, une publication basée sur la compilation et clairement destinée au grand

public était-elle vraiment le lieu de rapporter des critiques méthodologiques émises sur les travaux d'historiens (p.60) alors que ni l'auteur (semble-t-il), ni ses lecteurs n'ont les moyens d'en discuter utilement le bien-fondé? Enfin, il ne nous paraît pas, au vu d'une multitude de tableaux, dessins, sculptures du XVIème siècle, que "la femme obèse et blême" (sic) ait fait figure de "meilleur symbole de la féminité" (p.9 et 10) à l'époque.

Anne BUYLE

Compte rendu publié avec l'autorisation de la revue Archives et Bibliothèques de Belgique qui en a édité le texte original dans son vol. LXVI (1994).

EXPOSITIONS

Nous avons épinglé pour vous ...

EN BELGIQUE

Bruxelles

"Bouddhas du Siam. Trésors du royaume de Thaïlande."

- Musée Royaux d'Art et d'Histoire.
- Jusqu'au 16 février 1997.
- Mardi à dimanche, de 10h à 17h.
- Prix: 200 BEF.
- Info: 02/644.20.61.

Anvers

"Le naturalisme en Belgique et en

Europe, 1875-1915."

- Musée Royal des Beaux-Arts,
2, Plaatsnijdersstraat.
- Jusqu'au 16 février 1997.
- Info: 03/238.78.09

Ostende

"D'Ensor à Delvaux."

- Musée d'Art Moderne,
11, Romestraat, 8400 Ostende.
- Jusqu'au 2 février 1997.
- De 10h à 18h..

Charleroi

"Hommage à Vasarely."

- Musée des Beaux-Arts, hôtel de
ville.
- Jusqu'au 19 janvier 1997.
- Mardi à dimanche, de 10h à 18h.
- Info: 071/51.00.60.

EN FRANCE

Arras

"La Vierge, le roi et le ministre: décor de Notre-Dame de Paris au XVIIème siècle."

- Musée des Beaux-Arts,
22, rue P. Doumer.
- Jusqu'au 21 janvier 1997.
- Info: 03.21.71.26.43.

Mulhouse

"La Romanité en Haute-Alsace."

- Musée historique, 2, rue Pierre
Curie, 68100 Mulhouse.
- Jusqu'en avril 1997.
- Info: 03.89.45.43.20.

J.D.v.P.

COTISATION 1997

La cotisation annuelle peut être versée sur le compte n° 000-0026519-38 de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, avec la mention "COTISATION 1997".

Pour rappel, elle est de 1.000 F. pour les membres effectifs et de 500 F. pour les membres adhérents.

Ce montant vous donne droit aux Annales, à la Lettre mensuelle et au Bulletin d'Information. Il vous ouvre également les diverses activités de la Société (conférences, visites, excursions, etc).

COMITE DE REDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Pierre-P. BONENFANT
Pierre DE VOS
Claire DICKSTEIN-BERNARD
Madeleine LE BON
Mina MARTENS
Didier MARTENS
Arlette SMOLAR-MEYNART
Jean-Didier van PUYVELDE
André VANRIE

Coordination et réalisation:
Jean-Didier van PUYVELDE
Rue des Tiennes, 5
1380 LASNE

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.

Tél.: 650.24.86 ou 650.24.97